Gerhard Schröder tacle les Occidentaux

04/03/2014 à 18h53

Gerhard Schröder s'était déplacé pour parler de l'avenir de l'Union européenne – mais c'est l'avenir de l'Ukraine qui s'est imposé à l'ancien chancelier allemand comme le sujet dominant d'une intervention hier à Paris organisée par l'ambassade d'Allemagne. Le prédécesseur d'Angela Merkel s'est en effet très vite saisi de l'occasion pour sévèrement critiquer la position prise par la France et d'autres puissances occidentales envers la Russie dans la crise ukrainienne.

Par Leo Klimm



Selon Gerhard Schröder, isoler la Russie ne fait qu'aggraver les risques d'une escalade militaire.

« Dans une telle crise, toute mesure qui nous prive de

possibilités de discussion est une fausse décision »,

dit-il en se référant à la menace d'exclure la Russie du cercle des puissances économiques, le G8.

Tout en préconisant une solution diplomatique pour rétablir l'intégrité territoriale de l'Ukraine, l'ex-chancelier s'en est pris à l'Union européenne et à l'Otan. L'organisation de défense nord-atlantique avait réuni son conseil ce week-end.

« L'Otan n'a pas de fonction politique. L'Otan n'oeuvre pas pour plus de confiance mais ne fait que créer des craintes. » Quant à l'Union européenne, elle a, selon lui, contribué au déchirement de l'Ukraine en rendant un accord d'association incompatible avec une union douanière entre Kiev et Moscou.

« L'Ukraine est un pays culturellement divisé et l'Union européenne n'en a pas assez tenu compte », a estimé Gerhard Schröder qui s'exprimait devant des politiques et des chefs d'entreprises français.

Le social-démocrate, qui a exclu tout rôle de médiateur, entretient des liens amicaux avec le président russe Vladimir Poutine. Il est aussi président du conseil de NordStream, société contrôlée par le géant russe Gazprom, qui alimente l'Allemagne en gaz. Face à la question de savoir si l'Allemagne pourrait se permettre d'être plus ferme vis-à-vis de Moscou malgré sa dépendance énergétique, Gerhard Schröder a répondu :
« Les boycotts doivent être employés de telle façon qu'on n'en subisse pas soi-même le plus grand préjudice. »
Pour lui, la solution de la crise passe par un dialogue direct entre les pouvoirs russes et ukrainiens au sein de l'OSCE.

lesechos.fr